

XXIV° et dernier Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 25 novembre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Ces derniers dimanches de notre année liturgique nous invitent à méditer sur les fins dernières. L'eschatologie est cette partie de la théologie qui réfléchit sur la fin des temps, ses signes et sa réalité. Le retour du Christ en gloire correspondra à l'avènement du Profanateur, de l'Antéchrist, de celui qui installera l'abomination de la désolation dans le Temple. Ce terme, emprunté au prophète Daniel, désigne l'horreur ressentie par les Juifs à la destruction du Temple de Jérusalem, à la profanation du Saint des Saints, pour y installer l'idolâtrie. C'est aussi ce que tenta plus tard Antiochus Épiphane, suscitant la révolte des frères Macchabées. Toute la subtilité de l'Antéchrist, croyons-le, sera de singer Dieu, de faire passer le mensonge et l'imposture sous des dehors acceptables et trompeurs. Notre époque ne manque pas d'exemples alors que la puissance manipulatrice des médias est capable d'inverser progressivement les valeurs reçues de la loi naturelle et de notre foi. Ce qui autrefois était répréhensible, comme l'avortement, les relations avant mariage, l'homosexualité, est entré subrepticement dans les mœurs, puis devenu insidieusement la norme, la loi sanctionnant parfois ceux qui s'y opposent. Mais l'abomination de la désolation ne s'installe plus dans un temple fait de mains d'hommes comme jadis. Elle pénètre le sanctuaire secret de la conscience de chaque personne pour y installer la confusion, le relativisme, l'inféodation aux modes et aux idées mondaines pour lesquelles l'homme doit s'autodéterminer. Le mal prend l'apparence du bien ; c'est toute la perfidie du Trompeur.

Nous sommes donc invités à un discernement pour ne pas nous laisser abuser. Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, il nous faudra reconnaître le signe de sa puissance, le signe de sa légitimité. Ce signe paraîtra dans le ciel et les Pères, unanimement, veulent y voir la Croix, instrument de la victoire du Christ sur le péché et la mort. Le 17 décembre 1826, à Migné, petite bourgade près de Poitiers, alors que s'achevait une cérémonie de plantation d'une croix dans le cimetière à la fin d'une mission et que le prédicateur évoquait l'apparition de la Croix à Constantin en 312, « une grande croix de lumière, de 40 m. de long, apparaît couchée dans un ciel sans nuages, à une hauteur estimée à 35 m., ses contours tranchant nettement sur l'azur déjà assombri ». Pendant une demi-heure, la foule de 2 à 3000 personnes peut contempler le phénomène. Il en résultera de nombreuses conversions et retours à la pratique religieuse. Le fait, commémoré dans le propre du diocèse de Poitiers, est d'autant plus remarquable que c'est dans ce même village que sainte Radegonde avait accueilli au VI° siècle la relique de la vraie Croix envoyée par l'empereur de Byzance. Pour cette occasion saint Venance Fortunat avait composé la fameuse hymne *Vexilla Regis prodeunt*. On le voit, c'est la Croix qui provoque la conversion et l'humilité des cœurs, tout simplement parce qu'elle en est la source. A quel moment notre Sauveur exprime-t-Il mieux sa douceur, son humilité et son Amour infini que sur la Croix ? Mais pour Le reconnaître, il

est nécessaire soi-même d'entrer dans cette même humilité, cette même douceur et ce même amour.

A vrai dire, si tel est le cas, l'avènement soudain du Christ en gloire ne nous surprendra pas et ne nous inquiétera pas. Nous ne serons pas tentés de courir ça et là en quête de faux messies ou d'un lieu sûr. Puisse le retour en gloire nous trouver dans la paix intérieure dans nos occupations ordinaires ! Saint Jean Bosco vient un jour sur la cour où jouaient les garçons. Il leur demande ce qu'ils feraient si Jésus revenait dans un quart d'heure. L'un dit qu'il irait à la chapelle, un autre se confesser. « Et toi, Dominique ? », s'adressant au futur saint Dominique Savio. « Je continuerais à jouer au ballon ! ». Voilà la belle réponse de l'âme tranquille qui garde une profonde vie intérieure dans son devoir d'état.

Quand le Christ reviendra en gloire, le jugement universel correspondra au jugement particulier pour ceux qui seront encore vivants. Pour les autres, tout est déjà joué au moment du jugement particulier, à l'heure de la mort qui met l'âme en face du divin tribunal. C'est ici que se fixe la destinée éternelle, attachée à l'acceptation ou au refus de la miséricorde divine. Si je me suis enfoncé dans le refus de Dieu et les actes qui l'accompagnent tout au long de ma vie terrestre, comment pourrai-je ouvrir mon cœur à la miséricorde afin d'être lavé du péché ? *« C'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer" »* (CEC 1033). L'homme étant fait pour Dieu, Dieu ne voulant pas le mal et, bien au contraire, le salut de tout homme, l'enfer apparaît comme la conséquence ultime du refus de Dieu et de son Amour. *« L'enfer consiste essentiellement en un démenti à la nature humaine telle qu'elle existe dans cet ordre concret de providence : le damné continue à être orienté vers le Christ, duquel il est, pour ainsi dire, irréparablement dévié. Il continue à avoir dans la communion avec Dieu la raison de son propre bonheur, tout en l'ayant irrémédiablement perdue. Il pâtit de la peine de l'exclusion de l'irradiation de l'Esprit qui libère et unifie, et souffre, en contrecoup de cette exclusion, d'un asservissement tourmenté à la matière et d'un terrifiant état de solitude »* (Cardinal Giacomo Biffi, *Io credo*, Milano, 1980, p. 185). La réalité effrayante de l'enfer est liée à la liberté que Dieu donne à l'homme de répondre ou non à son Amour. Ainsi l'enfer est une condition même de la liberté. Nier l'enfer, c'est nier la liberté humaine. C'est supposer un Dieu qui oblige finalement l'homme à L'aimer. C'est faire de Dieu un insupportable despote et de l'homme une marionnette.

Chers frères et sœurs, la vie éternelle a déjà commencé, au jour béni de notre baptême. Nous portons en germe cette vie divine. Tout notre pèlerinage terrestre n'est qu'une longue (ou courte) préparation à la vision béatifique. L'amour n'attend pas. La foi et l'espérance le portent vers les réalités célestes. Ne laissons pas s'installer traîtreusement en nos âmes l'abomination de la désolation. Ne perdons pas de temps et courons allègrement vers le but proposé avec enthousiasme et confiance. Elle est là, Maris Stella, Marie immaculée, comme un phare qui nous indique le chemin. Soyons-Lui fidèle, afin qu'Elle nous mène au havre céleste du paradis. Ainsi-soit-il !